

Danse : *Magie noire* et chair de poule

Adrénaline. Comment raconter le quotidien d'une favela sur la scène d'un théâtre parisien ? C'est le pari, réussi, de Laurent Poncelet à La Cartoucherie. Des danseurs brésiliens jouent et dansent leur vie dans une cacophonie émouvante.

De la rage, du nerf, des tripes. Des cris qui percent les tympanes et des sensations urgentes qui font frissonner. Des hommes en bermuda surgissent dans le hall d'entrée du Théâtre de l'Épée de bois, à La Cartoucherie (12^e). Ils apostrophent le public, «Ça va, ça va ?», et tentent une petite danse joliment déhanchée avec les spectatrices qui en ont envie. Sourires immédiats. *Magie noire*, spectacle interprété par quatorze danseurs, acteurs, musiciens, des favelas de Recife (Brésil) dans une mise en scène de Laurent Poncelet, commence à agir.

La déferlante d'énergie qui électrise le plateau ressemble à la vie de ces jeunes âgés de 14 à 18 ans. Danser, se battre, dormir, faire de la capoeira, s'ennuyer, draguer, laisser passer le temps... Le décor est simple, voire pauvre, comme celui de leur quotidien à Recife. Des murs percés de petites fenêtres à volets cadrent l'action mais servent aussi d'instruments de percussions. Quelques tabourets en plastique et le tour est joué.

Entre hip hop, capoeira, samba, sur les percus trépidantes jouées en direct par les interprètes dont certains savent véritablement tout faire, l'extrême vitalité se colore d'une menace sourde. Et toujours un taux d'adrénaline maximum dans ce défilé rapide de scènes qui sait aussi faire la part belle aux détails. Chantonner une petite mélodie pour soi tout seul, renverser une bière sur la tête d'un pote pour blaguer donnent son goût acidulé à *Magie noire*.

L'aventure de ce spectacle résolument unique a tout d'une belle histoire. Laurent Poncelet a découvert cette troupe éphémère de jeunes interprètes en 2003, lors du Forum social européen, à Paris. Il les invite dans la foulée au Fita Rhône-Alpes, Festival international théâtre action, qui a lieu tous les deux ans. La compagnie, sous la houlette de l'ONG «O Grupo Pé No Chao» qui organise des cours de danse et de musique dans la favela de Recife, lui demande un coup de main pour la mise en

scène. Il accepte. Le voilà parti au Brésil pour la première fois de sa vie. Coup de foudre.

«*Dans des contextes évidemment différents, nous nous battons pour les mêmes choses, confie Laurent Poncelet. Je revendique un théâtre véritablement vivant qui crée du lien, bouscule et place l'humain au cœur du propos.*» Depuis, il a conçu deux spectacles avec les habitants des favelas. Suite à une nouvelle audition parmi les jeunes qui participent aux différents ateliers, il a monté avec eux *Magie noire*. Créée en 2010 au Brésil, la pièce a tourné en France et en Italie au printemps, puis enchaîné une dizaine de dates en province avant de se poser à La Cartoucherie. La féroce beauté des interprètes est aiguisée par une technique et un savoir-faire de premier plan. Les scènes de bagarre d'une âpreté palpable – la violence surgit régulièrement sur le plateau – sont réglées au cordeau tout en conservant la rudesse du vécu. C'est tout le talent inné de ces jeunes, et celui de Laurent Poncelet, de réussir à mettre en scène la loi de la favela sans la caricaturer.

Faussement brouillonne et chaotique, cacophonique toujours, la vie prend ici tout son sens. Fragile et menacée, elle peut disparaître en l'espace de quelques secondes, celles d'un coup de feu ou d'une overdose. La gravité de *Magie noire* fait curieusement chaud partout en filant une méchante chair de poule : les jeunes livrent en confiance ce qu'ils sont pour partager, d'abord et avant tout. Le spectacle est un don.

Rosita Boisseau